

Publié dans *Septentrion* 2016/3.

Voir www.onserfdeel.be ou www.onserfdeel.nl.

Deux traversées majeures de l'œuvre de Cees Nooteboom

Les éditions Actes Sud et Philippe Noble, directeur de la série *Lettres néerlandaises*, ont récemment gratifié le lecteur francophone de deux anthologies importantes ayant trait à l'écrivain néerlandais Cees Nooteboom (° 1933). La première (*Le Visage de l'œil*) rend accessible cet univers jusqu'ici largement impénétrable en français qu'est la poésie de Nooteboom. La seconde (*J'avais bien mille vies et je n'en ai pris qu'une*) propose un parcours inédit à travers l'œuvre, concocté en 2008 par le philosophe allemand Rüdiger Safranski et brassant les genres - romans, nouvelles, essais, poèmes, récits de voyage, reportages, critiques d'art - au fil d'une douzaine d'entrées thématiques.

Le poète Nooteboom aura dû attendre pour être reçu substantiellement en français. À l'exception du recueil *Autoportrait d'un autre* (1994) et d'une quarantaine de poèmes publiés dans des revues littéraires, dans l'un ou l'autre recueil de l'auteur ou encore quelque anthologie thématique, un vaste aperçu de sa poésie manquait en langue française. Or Nooteboom sans sa poésie, c'est, comme dans le poème «Exilé», un nom sans «ses lettres, vide / comme un son». Nooteboom n'était pas pour autant «prince sans mots / dans une toile / tissée de rien», puisque sa prose était déjà largement accessible aux lecteurs francophones. Mais l'écrivain avançant en âge, avec la notoriété internationale qu'on connaît, le monde éditorial francophone ne pouvait rester en défaut. *Le Visage de l'œil* donne enfin à voir et à entendre au lecteur francophone ce souffle poétique dont l'écriture de Nooteboom vit et qui marque son lexique. Quant à l'anthologie de Safranski, traduite et légèrement adaptée par Philippe Noble, elle offre une introduction bienvenue aux grands sujets de l'œuvre.

Au travers de quelque 200 poèmes majoritairement inédits, *Le Visage de l'œil* propose une trame de l'œuvre poétique de Nooteboom

depuis son dernier recueil *Licht overal* (Par-tout, lumière, 2012) en remontant à ses débuts. Tel qu'il l'expose dans sa «note du traducteur», Noble reproduit les principes d'organisation chronologique inverse et d'attention plus grande pour les poèmes récents (la quasi intégralité de ses quatre derniers recueils) adoptés par l'auteur dans l'œuvre originale. Prise ainsi dans l'«écoulement du temps», la poésie récente de Nootboom semble plus aérée, détachée du moi singulier, philosophique, même si le phrasé, malgré une prédilection pour les formes concrètes et les images, a toujours quelque peu flirté avec l'aphorisme. En fin de volume, les poèmes dégagent un timbre plus sombre, occupé de manière plus vulnérable par la mort, la solitude, autant de «je» qui se cherchent, moins armés de poésie contre la douleur. Dans l'intervalle de la maturation, les textes de Nootboom s'appréhendent comme une «avancée à travers le mystère». On y observe le sujet écrivant ouvrir les tiroirs de la représentation, s'intéresser à la philosophie du langage, interroger la subjectivité de la lecture, bâtir sur l'idée que ce qu'on appelle «la réalité» surgit «par le domaine des mots»: ceux que l'écrivain forge à partir de ceux que la langue lui a légués; ceux des poètes, artistes, philosophes (cf. le cycle *Rencontres*) dont il parcourt avec intérêt et curiosité les pages, les vies et les lieux (réels comme imaginaires) et à qui il invente à son tour par l'écriture une subsistance. Car pour l'ancien rédacteur du magazine *Avenue*, ayant de 1967 à 1982 introduit en traduction néerlandaise nombre de poètes étrangers, il s'agit aussi d'«aider les poèmes à traverser». Ainsi la poésie de Nootboom est un témoignage du temps qui passe, autant un adieu de taille aux poètes, artistes, hommes de lettres qu'il a connus ou lus - en atteste le nombre important de poèmes d'hommage - qu'une fête à l'art et à la littérature qui ne se limite pas à la seule expression néerlandaise. Si *Le Visage de l'œil* regorge de poèmes nés aux côtés de photographies, peintures, films, textes et mélodies, la composante hétérolingue de la poésie de



81

Nootboom est tout aussi saillante. Ses vers parlent littéralement de nombreuses langues, traversant les espaces pour venir former une cartographie poétique ayant ses racines en Europe mais s'étendant aussi des États-Unis au Moyen-Orient, sans oublier la Chine et le Japon. La traduction, majoritairement de la main de Philippe Noble, a su prolonger la richesse lexicale de la langue nooteboomienne et lui donner un tour poétique qui honore l'original. Les traductions activent parfois d'autres sens, comme ce voyageur qui «marchait vers la paix» (*op weg naar rust*). Une élévation du registre langagier différencie ici et là le français du néerlandais. Et si Noble, avec l'élégance langagière qui caractérise son texte, prend parfois soin de ne pas traduire trop concrètement - *baarmoeder* devient matrice, *wijsheid* devient sagesse - cette option s'accorde bien avec le Nootboom tardif. Les notes explicatives en fin de volume font gagner l'œuvre originale en lisibilité. Elles fournissent des informations quant aux voyages, lieux, auteurs, lectures mentionnés, éclairant indirectement des pans de la bibliothèque de l'auteur (telle introduction néerlandaise de Lucrèce, traduction allemande des philosophes présocratiques, présentation anglaise des grands auteurs chinois). On perçoit combien les traductions jouent un rôle clé dans l'œuvre de Nootboom,

en cela auteur européen par excellence. Philippe Noble est un complice de longue date. Si la traduction s'écarte du texte original, il prévient qu'elle a été faite «en pleine concertation avec l'auteur». Dans la postface à l'édition française de *J'avais bien mille vies et je n'en ai pris qu'une*, le traducteur justifie ses amendements de traductions antérieures par son but de «cerner au plus près l'intention de l'auteur». Nootboom n'a-t-il pourtant pas montré comment les textes vivent, traversent et échappent, y compris les siens? «Les grandes œuvres d'art ne cessent d'être recréées, parce que sont constamment créés des êtres nouveaux qui les regardent». Cela vaut aussi pour le traducteur. Intermédiaire privilégié, Philippe Noble sait combien cette position de proximité risquerait de générer une lecture de l'œuvre par son propre auteur et se garde dans sa note introductive au *Visage de l'œil* de «presque trop dire».

C'est un vers souvent cité du poème «Riches heures» qui figure comme titre de la seconde anthologie, majoritairement en prose cette fois. Les coupes auxquelles procède Safranski dans l'œuvre originale sont induites par des problématiques, et organisées «suivant un principe thématique et harmonique, plutôt que chronologique» autour de mots-clés. Noble complète cet ensemble de «citations» par des extraits de *Lettres à Poséidon*¹ et *La nuit vient les renards*, parus depuis 2008, ainsi que par quelques textes intéressants pour le public francophone. Inédits ou moins facilement accessibles, ces derniers révèlent quel témoin historique est Nootboom à travers ses textes brefs, lettres et chroniques. Citons ce portrait décalé qu'il dresse de Sartre lors de sa visite à Bruxelles en 1962, ce témoignage bouleversant de sa visite en 1965 du camp de Struthof-Natzweiler en Alsace, des émeutes à Budapest en 1956 ou encore des tours du WTC à New York, «qui s'affaïsseront un jour dans un soupir, comme du papier à cigarette», écrit-il en 1975.

Si la sélection de Safranski est riche et intéressante, elle présente un défaut: mêlant à

raison les genres dans une œuvre où récits de voyage, reportages, essais, critiques d'art et poèmes se croisent dans un dialogue constant, les noms des protagonistes ont été remplacés par des pronoms personnels, comme prévient le philosophe dans sa note à l'édition allemande. La conséquence n'est pas mince: repliant la multiplicité des récits sur un «je» indifférencié dans les extraits, la langue de Nootboom se trouve désincarnée de l'intrigue, de la fiction même, concourant à assimiler le «je» parlant et récurrent au fil des pages à Nootboom lui-même, alors que, comme le rappelle l'écrivain dans une lettre poétique à l'auteur néerlandais Remco Campert, les vers par leurs «voix» avancent toujours «masqués». À quelques reprises, la fiction reprend ses droits et met par exemple de manière visible en scène une protagoniste au féminin («je suis devenue l'égal de tout le reste»). L'anthologie se clôt par une «chronologie», bio-bibliographie succincte et commentée, utile au lecteur en l'absence de monographie critique sur Nootboom en français. Culturellement bigarrée, l'œuvre de Nootboom est lue à l'étranger par diverses communautés linguistiques. L'écrivain y réfléchit «à un moment *advenu* dans le temps», et en parle dans la langue. «Espace, temps et langue sont *impensables* l'un sans l'autre». Sa littérature s'ancre dans des lieux et images culturelles précis, issus de sociétés dont, étrangers, nous ne pouvons comprendre tout à fait les fines nuances, mais qu'il importe de chercher à sonder en vue d'une intercompréhension mutuelle. «Et si tant est qu'il existe un début de solution», écrit Nootboom en 2004 à propos de l'Europe et du Moyen-Orient, «il ne peut résider que dans l'abolition de notre invraisemblable méconnaissance réciproque.» «La guerre visible et invisible que l'on mène aujourd'hui est aussi une guerre entre lecteurs, entre les lecteurs de livres multiples et ceux du livre unique, qui ne tolère aucun autre livre à ses côtés». Deux Nootboom multiples en résonance. À lire absolument, ensemble ou séparément.

Stéphanie Vanasten

CEES NOOTEBOOM, *Le Visage de l'œil*, traduit du néerlandais par Philippe Noble, Actes Sud, Arles, 2016, 352 p. (ISBN 978 2 330 06047 3).

CEES NOOTEBOOM, *J'avais bien mille vies et je n'en ai pris qu'une*, textes choisis et présentés par Rüdiger Safranski, traduits de l'allemand et du néerlandais par Philippe Noble, Actes Sud, Arles, 2016, 272 p. (ISBN 978 2 330 06046 6).

Les n^{os} 4 / 1998 et 2 / 2015 de *Septentrion* contiennent plusieurs poèmes de Cees Nooteboom en traduction française.

Voir *Septentrion* LXIV, n^o 2, 2015, pp. 9-22.

Récemment est également paru *Un sombre pressentiment. À la rencontre de Hieronymus Bosch*, essai accompagné de 67 reproductions, traduit du néerlandais par Philippe Noble, éditions Phébus, Paris, 2016 (ISBN 978 2 7529 1077 6).

1 Voir *Septentrion*, XLII, n^o 2, 2013, p. 19.